

---

## La Tortue et les deux Canards. (Fable de La Fontaine).

**Numéro d'inventaire** : 1979.19033.1

**Auteur(s)** : Gaston Géliibert

Jean de La Fontaine

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1870 (vers)

**Collection** : Série 8 ; n° 3

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie et déchirée traces de colle sur les bords ruban adhésif sur 2 bords.

**Mesures** : hauteur : 372 mm ; largeur : 270 mm

**Notes** : Illustration de la fable de La Fontaine : "La Tortue et les deux Canards" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "Gaston Géliibert" Géliibert (Gaston) : peintre animalier, né à Médouy en 1850. Actif vers 1880-1890

**Mots-clés** : Littérature française

Discipline et instruction familiale

**Filière** : aucune

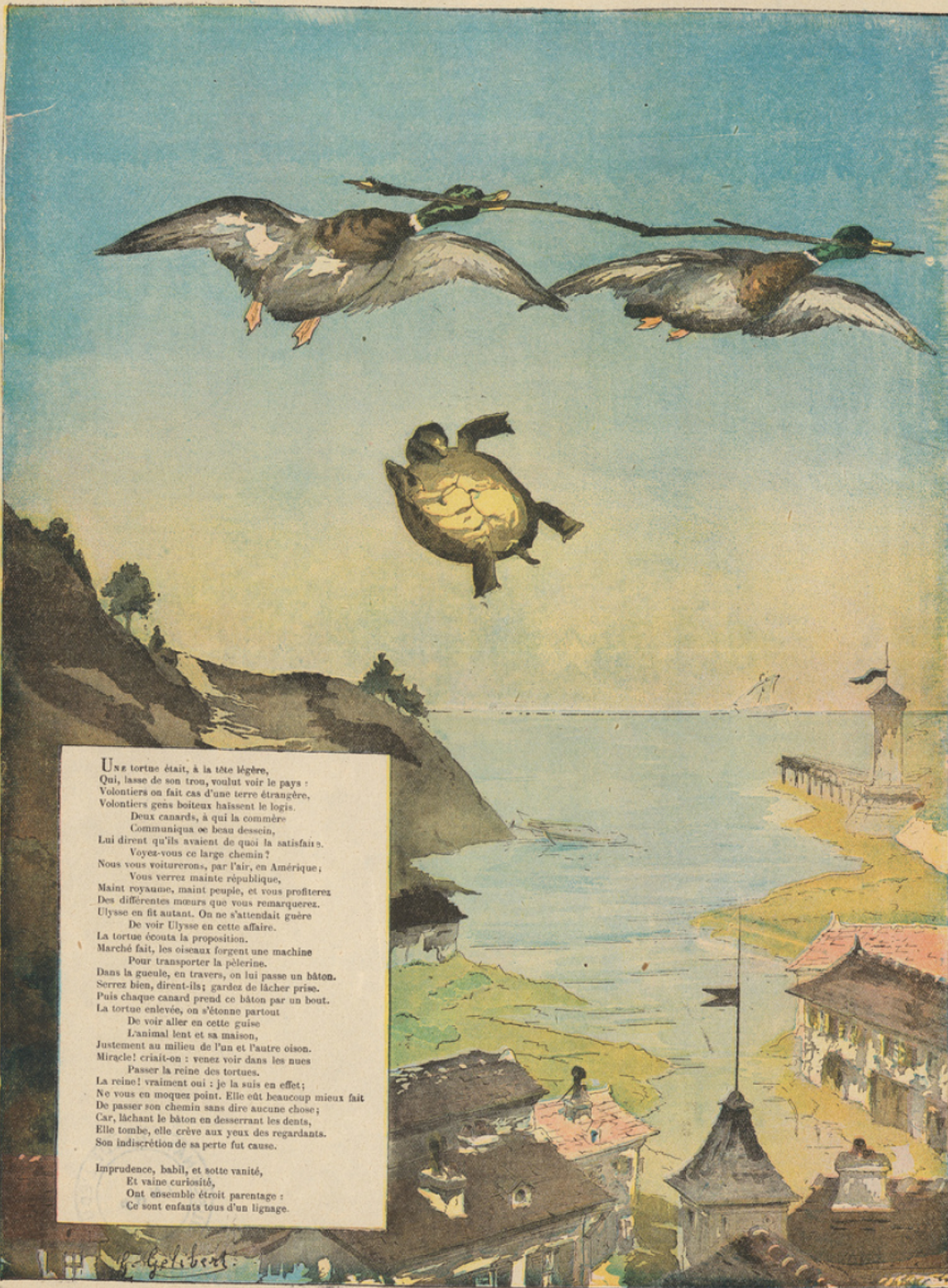
**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

ill. en coul.

LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS  
(FABLE DE LA FONTAINE)

IMAGERIE QUANTIN  
7, rue Saint-Benoit, Paris.



Une tortue était, à la tête légère,  
Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays :  
Volontiers on fait cas d'une terre étrangère,  
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.  
Deux canards, à qui la commère  
Communiqua ce beau dessein,  
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire.  
Voyez-vous ce large chemin ?  
Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique ;  
Vous verrez mainte république,  
Maint royaume, maint peuple, et vous profiterez  
Des différentes mœurs que vous remarquerez.  
Ulysse en fit autant. On ne s'attendait guère  
De voir Ulysse en cette affaire.  
La tortue écouta la proposition.  
Marché fait, les oiseaux forgent une machine  
Pour transporter la pèlerine.  
Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.  
Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.  
Puis chaque canard prend ce bâton par un bout.  
La tortue enlevée, on s'étonne partout  
De voir aller en cette guise  
L'animal lent et sa maison,  
Justement au milieu de l'un et l'autre oïson.  
Miracle ! criait-on : venez voir dans les nues  
Passer la reine des tortues.  
La reine ! vraiment oui : je la suis en effet ;  
Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux fait  
De passer son chemin sans dire aucune chose ;  
Car, lâchant le bâton en desserrant les dents,  
Elle tombe, elle crève aux yeux des regardants.  
Son indiscretion de sa perte fut cause.

Imprudence, habil, et sottise vanité,  
Et vaine curiosité,  
Ont ensemble étroit parentage :  
Ce sont enfants tous d'un lignage.

